

Communiqué de presse

The Ocean Mapping Expedition **Des océans bruyamment plastifiés**

L'expédition suisse partie de Séville en avril 2015 pour un tour du monde de 4 ans (2015-2019) dans le sillage de Ferdinand de Magellan à bord du ketch *Fleur de Passion* est arrivée lundi 14 novembre 2016 à Brisbane après sept mois de traversée du Pacifique.

Du Chili jusqu'en Australie, le plus grand voilier suisse (33m) a poursuivi son travail de cartographie de la pollution sonore et micro-plastique dont le but est de contribuer à une meilleure connaissance de l'impact humain sur les océans et à une plus grande prise de conscience des enjeux environnementaux qui s'y rapportent.

500 ans après Magellan et 60 ans après le documentaire « Le monde du silence », un constat dramatique s'impose: les océans s'avèrent affreusement bruyants et le sillage du navigateur portugais est jonché de débris plastiques!
Et si ce n'était que ça...

Genève/Brisbane, le 18 novembre 2016 - Dix-neuf mois presque jour pour jour après son départ de Séville, le 13 avril 2015, *The Ocean Mapping Expedition* est arrivée en Australie lundi 14 novembre 2016 au terme de sept mois de traversée du Pacifique, selon le planning initial. Le ketch de 33m *Fleur de Passion* - plus grand voilier battant pavillon suisse et porte-drapeau de l'expédition - s'est amarré en plein coeur de Brisbane, la capitale de l'Etat du Queensland, pour quelques jours de festivités destinées à marquer cette étape symboliquement forte de son voyage sur les traces de Ferdinand de Magellan, quelque 500 ans après la première circumnavigation jamais réalisée. L'occasion également de célébrer comme il se doit le demi-tour du monde accompli depuis le départ et toutes les réalisations menées à bien dans le cadre de ce projet de quatre ans (2015-2019) mêlant programmes scientifiques, socio-éducatifs et culturels dans le but de contribuer à une meilleure connaissance de l'impact humain sur les océans et à une plus grande prise de conscience des enjeux environnementaux et de développement durable qui s'y rapportent.

L'expédition fera une pause de quatre mois en Australie, le temps d'y effectuer les habituels travaux de maintenance annuelle dont le voilier - coque en bois, structure en acier - a besoin et de laisser passer la saison des cyclones dans cette région du globe. Puis elle reprendra la mer à partir d'avril 2017 en direction du nord le long de la Grande Barrière de Corail jusqu'à Townsville et Cairns avant de poursuivre sa route vers les îles Salomon, l'Indonésie et enfin Cebu, aux Philippines, son objectif pour fin 2017.

Nos « épices » d'aujourd'hui

Depuis le lancement de *The Ocean Mapping Expedition*, soutenue par le Canton et la Ville de Genève, les deux premiers programmes scientifiques déployés à bord ont permis de collecter une première génération de données sans précédent par leur nature et par leur ampleur géographique. Nos « épices » d'aujourd'hui, en référence à ces îles aux épices à la recherche desquelles le navigateur portugais s'était élancé en 1519 pour le compte de la Couronne espagnole.

« Partir dans le sillage de Magellan, c'est d'une certaine manière renouer avec l'esprit des grandes explorations et des grandes découvertes des siècles passés qui continuent à frapper notre imaginaire », explique Pietro Godenzi, président de la Fondation Pacifique, **l'organisation genevoise à but non lucratif et reconnue d'utilité publique qui pilote l'expédition**, « mais en se gardant bien de s'en faire une représentation fantasmée et idéalisée. Il ne s'agit pas non plus de vouloir reproduire un chapitre de l'histoire humaine appartenant au passé. **Et à cet égard, le fait de faire escale en Australie où Magellan n'a jamais mis les pieds montre bien que notre propos est autre.** De même qu'il partait vers l'Ouest à la recherche de l'île aux épices dont le prix valait plus que celui de l'or, l'idée est plutôt de se demander quelle est notre île aux épices aujourd'hui. Quelle richesse allons-nous chercher? Une richesse matérielle? Spirituelle? »

Or après dix-neuf mois d'expédition, force est de constater que les océans sont devenus au fil des siècles... bruyamment plastifiés! Entre autres fléaux dont ils sont victimes, et les hommes avec. Et qu'il est plus que temps de repenser le rapport qui nous lie à cet environnement vital.

Un « monde du silence » très bruyant

Dans le cadre du programme *20'000 sons sous les mers* sur la pollution sonore des océans, conçu et mené en partenariat avec le Laboratoire d'Applications bioacoustiques (LAB) de l'université polytechnique de Catalogne à Barcelone, plusieurs milliers d'heures d'enregistrement sous-marins ont été effectuées à l'aide des deux hydrophones embarqués à bord de *Fleur de Passion*: l'un tracté en permanence lorsque le bateau est en navigation, l'autre mis en oeuvre lorsqu'il est au mouillage. Soixante ans après « Le monde du silence », le documentaire de Jacques Cousteau et de Louis Malle sorti au cinéma en 1956, l'objectif est de documenter le phénomène de la pollution sonore produite de façon exponentielle par l'activité humaine depuis plus d'un siècle et ses effets sur l'environnement marin. Car loin d'être silencieux, les océans sont en effet devenus atrocement bruyant pour les animaux qui y vivent, un phénomène aux effets encore très mal connus mais potentiellement dévastateurs pour l'ensemble de l'écosystème marin, et donc pour l'homme.

« Il ne reste pratiquement plus aucun océan qui ne soit pas affecté ou ne sera pas affecté dans un futur proche par la pollution sonore marine, explique le biologiste et ingénieur Dr Michel André, directeur du LAB. Prendre conscience de cette réalité et la transmettre en temps réel à la société sur le passage de *Fleur de Passion* est un des objectifs majeurs de *20'000 Sons sous les Mers*. Connaître les enjeux associés à ce problème majeur est la unique voie pour unir efforts et rendre aux océans leur

équilibre acoustique vital », poursuit celui qui est par ailleurs lauréat 2002 des prix Rolex à l'esprit d'entreprise.

Le sillage « en plastique » de Magellan

En dix-neuf mois, le programme *Micromégas* sur la pollution plastique, en partenariat avec l'association Oceaneye à Genève, a quant à lui permis d'effectuer 87 prélèvements d'eau de surface (**dont 49 durant la traversée du Pacifique**) pour en analyser la teneur en micro-plastiques, et de constituer ainsi progressivement une carte de cet autre fléau planétaire. Ces analyses, menées en continue au Laboratoire central environnemental de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), commencent en effet à révéler une présence quasi systématique de ces micro particules dans les eaux de surface du globe. « Sur la base des analyses actuelles, d'une zone géographique à une autre, on observe des disparités en matière de proportion mais la présence de plastique est tellement systématique que nous aurions pu rebaptiser notre expédition « dans le sillage en plastique de Magellan », ironise Pietro Godenzi, biologiste de formation.

Pascal Hagmann, directeur d'Oceaneye, se réjouit du fait que « les prélèvements d'eau de surface réalisés en 2016 dans le cadre de *The Ocean Mapping Expedition* nous permettent aujourd'hui de disposer d'échantillons depuis la Patagonie jusqu'à l'Australie, soit sur une ligne à travers tout l'océan Pacifique entre le Chili, la Polynésie, les îles Cook, Samoa, Tonga, Fidji et Nouvelle Calédonie. Cela s'avère particulièrement intéressant pour deux raisons: d'une part, à notre connaissance, il n'existe aucune données concernant la pollution micro-plastique dans la région de Patagonie et la côte chilienne, et les résultats que nous tirerons de nos analyses seront donc totalement inédits. D'autre part, il n'existe qu'un seul transect qui ait été réalisé dans le Pacifique sud. *The Ocean Mapping Expedition* est donc la seconde expédition seulement à échantillonner cette région, ce qui, pour la première fois, va permettre d'effectuer des comparaisons et de porter un regard sur l'évolution du phénomène. »

Et le directeur de l'association genevoise de poursuivre: « Selon les modèles de prédiction numérique de concentration de déchets, il semblerait que la trajectoire du *Fleur de Passion* soit passée dans une zone d'accumulation. Bien que nous ne puissions pas donner d'indication chiffrée pour l'instant, les analyses en laboratoire actuellement en cours montrent des concentrations impressionnantes sur certains échantillons en provenance de cette région. »

« Nous tenons à remercier la Fondation Pacifique pour les échantillonnages qu'elle nous permet ainsi de réaliser dans le cadre de l'expédition et insistons sur le fait que ce travail s'avèrera encore plus fondamental en 2017. En effet, l'Asie du Sud-Est, Chine et Inde comprises, représente grosso-modo la moitié de la population mondiale. Selon certaines estimations, la mer des Philippines, la mer de Chine méridionale, la mer des Célèbes, le golf de Thaïlande ainsi que le détroit de Malacca sont parmi les régions les plus polluées du monde, or il n'existe aucune

données à leur sujet. Nous comptons donc sur la *The Ocean Mapping Expedition* pour effectuer un échantillonnage dense et méthodique qui nous permettra de proposer la première évaluation de pollution de ces régions », se réjouit déjà Pascal Hagmann.

Plus de 1000 visiteurs à bord

Lors des principales escales, des visites publiques à bord du voilier ont donné lieu à d'importantes actions de vulgarisation de ces problématiques à l'adresse du grand public, en particulier à l'attention des jeunes générations. De Séville à Brisbane en passant par Rabat, Buenos Aires, Valdivia ou encore Tahiti, plus d'un millier d'enfants, d'adolescents et d'étudiants se sont succédés sur le pont pour découvrir les différentes facettes de l'expédition, et peut-être y puiser l'inspiration pour de futures vocation dans le domaine environnemental.

« Tout comme nous avons nous-mêmes été inspirés par d'illustres prédécesseurs dans notre projet de tour du monde sur les traces de Magellan, nous voulons croire qu'il recèle un potentiel d'inspiration tout aussi fort, une capacité à frapper l'imaginaire et donc à faire naître des vocations d'océanographes, de biologistes marins ou tout simplement de citoyens conscients et engagés », commente Pietro Godenzi. Y compris en Australie ces mois prochains, pendant lesquels de nombreuses manifestations seront organisés en lien avec des institutions locales.

L'Australie, aboutissement avant un nouveau départ

« Cette escale à Brisbane est symboliquement forte à différents titres, explique Pietro Godenzi. Elle marque tout d'abord la fin de la traversée du Pacifique et la concrétisation d'un vieux rêve que nous nourrissions depuis toujours: faire en sorte qu'un jour, *Fleur de Passion* parte à la rencontre de son destin pacifique dans un jeu de miroir entre le nom de l'océan que nous venons de traverser et celui de notre fondation et des valeurs humanistes qu'elle porte: une certaine idée du vivre ensemble, une attention à l'utopie que représente le pacifisme dans un monde actuel qui en aurait bien besoin. »

« Elle marque également la fin de la première moitié du tour du monde dans lequel nous sommes engagés sur les traces de Magellan, ce qui nous remplit de fierté et de bonheur quant au chemin parcouru », poursuit-il. « Il ne nous reste plus que la seconde moitié pour être de retour à Séville en août 2019, comme prévu. »

Cette escale a par ailleurs lieu dans un pays, l'Australie, qui est extrêmement sensible aux enjeux environnementaux, notamment à celui du réchauffement climatique et de l'acidification des océans, avec les conséquences dramatiques que le phénomène a actuellement sur les récifs coralliens d'une manière générale, et ceux de la Grande Barrière de Corail en particulier. « Si bien que notre démarche rencontre un écho très favorable dans le pays et offre une caisse de résonance particulièrement bienvenue à l'ensemble des problématiques environnementales auxquelles il est urgent de répondre. Tout autant qu'un aboutissement, cette escale offre donc des perspectives de nouveau départ pour la suite de l'expédition, avec de nouveaux projets scientifiques en compléments de ceux actuellement menés sur la pollution sonore et plastique », conclut-il.

Plusieurs projets sont en effet en cours de discussion avec des partenaires scientifiques australiens pour de possibles programmes d'étude conjoints, précisément sur la Grande Barrière de Corail, à partir de 2017, grâce au potentiel qu'offre le *Fleur de Passion* en tant que plateforme logistique.

34 jeunes témoins privilégiés

Témoins privilégiés de l'expédition et des problématiques environnementale dont elle traite, 34 adolescents et jeunes adultes au total ont par ailleurs embarqué depuis Séville dans le cadre du programme socio-éducatif *Jeunes en mer*, en partenariat avec l'association genevoise Pacifique. Indistinctement filles ou garçons, par deux ou en petits groupes, ces équipiers comme les autres ont pris part à la manoeuvre de jour comme de nuit tout en participant au prélèvement des échantillons d'eau de surface dans le cadre du programme *Micromégas*.

7 dessinateurs « en résidence »

Autres témoins privilégiés mais investis d'une autre mission, sept dessinateurs et illustrateurs de bandes-dessinées suisses se sont succédés à bord au cours des dix-neuf mois écoulés. « En résidence » pendant une dizaine de jours chacun dans le cadre du programme culturel *Dans le miroir de Magellan*, ils ont porté un regard coloré sur le monde d'aujourd'hui à la lumière de celui d'il y a 500 ans. A ces premier dessinateurs - Zep, Matthieu Berthod Tom Tirabosco, Pierre Wazem, Peggy Adam, Isabelle Pralong et Ambroise Héritier - en succéderont d'autres, parmi lesquels le genevois Pierre Baumgart, et peut-être aussi un australien.

55 équipiers/passagers

Enfin, l'esprit de cette expédition multidisciplinaire reposant sur le partage de l'expérience, 55 personnes de tous horizons ont embarqué comme équipiers/passagers, participant eux aussi pleinement à la manoeuvre au gré de leurs possibilités. Des adultes pour la plupart, seuls ou en groupe, voire en famille, pour deux semaines en moyenne et parfois plus longtemps.

« Pour nous, il est essentiel que l'expédition soit ouverte au plus grand nombre et permette aux gens de vivre une expérience marquante, explique Pietro Godenzi. Dans la mesure des capacités du voilier, nous pouvons ainsi accueillir en moyenne deux passagers en permanence, auxquels s'ajoutent tout ceux qui ont la possibilité de répondre à notre invitation aux escales et de venir à bord », précise-t-il. Soit des centaines de gens au total qui auront goûté de plus ou moins près aux fruits de l'expédition.

***Fleur de Passion*, un bateau au destin... Pacifique!**

Porte-drapeau de la Fondation et plateforme logistique de *The Ocean Mapping Expedition*, *Fleur de Passion* est un bateau à l'histoire étonnante. Il s'agit à l'origine d'un Kriegsfischkutter (KFK), bateau à moteur de la Marine de guerre allemande construit en 1941 et dévolu à des activités de défense côtière, de pose de mines ou de ravitaillement de sous-marin. Survivant de la Seconde Guerre mondiale, il a été cédé à la Marine

française qui l'a utilisé pendant une trentaine d'années avant qu'il ne soit désarmé dans les années 1970 puis vendu à un particulier qui l'a alors gréé à la voile et baptisé de son nom actuel. Jusqu'au milieu des années 1990, *Fleur de Passion* a sillonné la Méditerranée et l'Atlantique dans le cadre de projets socio-éducatifs et scientifiques. Racheté en 2002 par l'association genevoise Pacifique, il a été entièrement restauré de 2003 à 2009 dans le but de prolonger son destin désormais pacifique sous l'égide de la Fondation.

A propos de la Fondation Pacifique

La Fondation Pacifique est une organisation suisse à but non-lucratif reconnue d'utilité publique basée à Genève. Depuis sa création en 2007, elle conçoit, organise et mène en mer à bord de son voilier *Fleur de Passion*, vieux gréement de 33 mètres, des expéditions thématiques mêlant programmes de recherche scientifique, projets culturels, socio-éducatifs et de sensibilisation à l'environnement. Elle a pour ambition de contribuer à une meilleure connaissance de l'impact humain sur les océans et d'inviter à la réflexion sur la place de l'homme sur la planète mer en permettant à tout un chacun d'embarquer comme équipier et de participer à l'expédition. Dans ce but, ses expéditions se déroulent dans un esprit multidisciplinaire et de partage de l'expérience, et s'accompagnent d'actions de communication à l'adresse du grand public, notamment aux escales. Son projet phare, *The Ocean Mapping Expedition*, un tour du monde de quatre (2015-2019) dans le sillage du découvreur du Pacifique, est l'occasion originale et privilégiée d'observer et de cartographier l'état des océans d'aujourd'hui à la lumière de l'aventure vécue par le navigateur portugais et son équipage il y a bientôt 500.

A propos de The Ocean Mapping Expedition

500 ans après Ferdinand de Magellan, un tour du monde à la voile de 4 ans (2015-2019) à bord de *Fleur de Passion* - ketch de 33 m et plus grand voilier battant pavillon suisse - pour observer, comprendre et cartographier l'état des océans à la lumière de l'expédition menée par le découvreur du Pacifique. Un ensemble de programmes scientifiques, socio-éducatifs et culturels dans un esprit pluridisciplinaire, de rencontres et de partage de l'expérience pour mesurer l'impact humain sur les océans et contribuer à la réflexion sur la place de l'homme sur la planète mer.

Programme 2016 de The Ocean Mapping Expedition à Brisbane

Samedi 19 et dimanche 20 novembre 2016 de 10h à 16h: visites publiques gratuites à bord de *Fleur de Passion*, Riverlife, Kangaroo Point, Brisbane (par groupes de 15 personnes, chaque 30 minutes)

D'autres visites prévues en mars 2017.

Fondation Pacifique
9bis, rue de Veyrier, 1227 Carouge - Suisse
www.fondationpacifique.ch



www.omexpedition.ch
Contact média:
samuel@pacifique.ch / +41 76 563 65 43

Programme 20'000 sons sous les mers

En partenariat avec le



Laboratoire d'applications bioacoustiques (LAB)
de l'Université polytechnique de Catalogne
www.lab.upc.es
Contact média:
michel.andre@upc.edu
/ +34 93 896 7299/ 7200

Programme Micromégas

En partenariat avec



oceaneye

Association Oceaneye
www.oceaneye.eu
Contact média:
pascal.hagmann@oceaneye.ch
/ +41 78 637 16 73

Programme Jeunes en mer

En partenariat avec

Association Pacifique
www.pacifique.ch
Contact média:
samuel@pacifique.ch
+41 76 563 65 43